

BEYOGLU

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Oliva — Tél. 41352
RÉDACTION : Yazici Sokak 5, Zollich Frères — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULLI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-05

Les armées nouvelles

Depuis dimanche dernier, les journaux qui nous parviennent d'Italie sont pleins d'informations détaillées sur les grandes manœuvres en cours dans les Apennins, de cartes indiquant les positions et les mouvements des troupes, d'études d'allure technique sur des problèmes stratégiques d'actualité. Visiblement, le public italien tout entier a suivi les manœuvres avec un intérêt très vif et une sorte d'anxiété quant au résultat de ces feintes batailles. Il y a là un effet de l'éducation spéciale à laquelle le régime a voulu, sciemment, soumettre la nation, de ce goût des choses militaires — qu'il ne faut pas confondre avec le militarisme — qu'il a développé parmi ses plus vastes couches. Nous n'avons pas à examiner ici la philosophie du fascisme à l'égard de la guerre, considérée comme une sorte de fatalité historique, et qui est une réaction contre le pacifisme béat et volontiers utopiste de la génération de 1900. Il nous a semblé plus intéressant d'examiner brièvement les enseignements qui semblent pouvoir être dégagés déjà, sur un plan général, de ces exercices de grand style.

La guerre de 1914-18 a été marquée sur tous les fronts par une sorte d'abdication de l'esprit devant la matière. Devant l'irrésistible puissance des armes d'attaque et de destruction, les troupes se terrèrent dans la tranchée boueuse. Quatre ans durant, malgré une dépense d'hommes et de munitions formidable, on n'a trouvé dans aucun camp l'homme de génie capable d'arracher les combattants à leur immobilité, pour les employer au service des grandes conceptions stratégiques que seule permet la guerre de mouvement. Aussi, la préoccupation dominante de tous les écrivains militaires, depuis 1918, est-elle la recherche de la formule qui permettra d'atteindre au maximum de mobilité moyennant une utilisation intensive de toutes les ressources matérielles de la technique moderne. Les ouvrages du général von Seckt, l'ancien ministre de la Reichswehr, sont particulièrement instructifs à cet égard. On sait qu'il allait jusqu'à préconiser la substitution, aux armées permanentes, d'armées de métier à effectifs restreints, mais supérieurement entraînés dès le temps de paix et surtout largement motorisés.

Le moteur au service des armées, n'avait guère fait qu'une assez timide apparition au cours des dernières années de la grande guerre. Les tanks du début étaient de lourds mastodontes que leur pesanteur même condamnait, ou des véhicules faiblement protégés et sans efficacité pratique. L'artillerie motorisée était à peu près inconnue. Depuis, tout un matériel nouveau s'est constitué — et c'est surtout les moyens d'attaque qui en ont bénéficié, alors que les moyens strictement défensifs demeuraient à peu près ce qu'ils étaient en 1918. Assistons-nous, de ce fait, à un revirement total de ce que fut la situation des armées pendant la dernière conflagration ? Leur large motorisation leur rendra-t-elle une autonomie, une mobilité qu'elles paraissent avoir définitivement perdues ?

Il faudrait une nouvelle guerre pour le savoir avec suffisamment d'exactitude et, quel que soit l'intérêt de la question, nul ne souhaiterait, pour la trancher, une aussi redoutable expérience... Mais à défaut d'une guerre, de grandes manœuvres présentant le plus d'analogie possible avec une action militaire effective peuvent fournir quelques indices. Le thème des manœuvres italiennes — et c'est ce qui en fait l'intérêt — était précisément d'examiner si, par l'emploi fulminant d'unités rapides, il est peut-être possible d'assurer la rupture de l'équilibre entre deux forces, d'effectuer sensiblement égaux, et d'obtenir des succès immédiats tels que tout le système de déploiement des troupes adverses en soit compromis. On a donc vu des éléments motorisés, constitués en groupes d'attaque homogènes, avec mitrailleuses, chars d'assaut et artillerie légère se lancer à l'attaque de positions

ennemies — dans des zones accidentées où, il y a dix ans, on eût considéré qu'il y aurait eu folie à engager des éléments de ce genre. Pour autant que nous ayons pu en juger par les communiqués transmis par l'Agence d'Anatolie, les manœuvres ont démontré l'efficacité de ces formations puisque, généralement, la première journée des « hostilités » a été marquée pour les attaquants par la conquête de leurs objectifs.

Une autre révélation intéressante a été celle du rôle de l'aviation dans les opérations terrestres. Ici également, il s'est créée une « aviation d'assaut » dont les objectifs sont très différents des fonctions, limitées par leur portée, et en quelque sorte classiques, que l'avion a eu à remplir au cours de la grande guerre : reconnaissance, observation d'artillerie, bombardement.

L'aviation d'assaut, écrit un spécialiste dans le *Corriere della Sera*, agit par surprise non seulement en profitant de la vitesse de ses appareils, mais aussi et surtout en pratiquant ce vol rasant qui favorise le rapprochement aux objectifs et rend le feu de la défense terrestre beaucoup plus inefficace qu'on ne le croit. Outre le lancement de bombes, l'appareil d'assaut peut mitrailler et émettre des gaz, c'est à dire inonder de gaz empoisonnés une zone déterminée ou encore recouvrir de rideaux de brouillard artificiel un terrain devant être soustrait à l'observation ennemie.

Ici encore, nous voici donc en présence d'une technique nettement offensive.

D'après la conception du général von Seckt, que nous rappelons plus haut, l'armée de métier qu'il préconisait, constituée en une sorte de « groupe de rupture » puissant et mobile, devait éradiquer dès les premiers jours des hostilités les forces ennemies et paralyser leur mobilisation.

La même fonction destructrice était réservée par un autre technicien, le général Douhet, à l'aviation. Il est assez curieux de constater comment dans tous les pays, l'idée de l'action immédiate, fulminante, de la guerre liquidée dès le début, par une seule bataille ou un petit nombre de batailles, prévalait de plus en plus. Elle n'est pas nouvelle en soi. En 1914, le plan du grand état-major allemand prévoyait l'écrasement rapide de l'armée française, de façon à pouvoir tourner ensuite toutes les forces du Reich contre la Russie, tandis que le projet cher à l'état-major français — qui reçut d'ailleurs un commencement d'exécution — était celui d'une action nettement, résolument offensive en Alsace. Alors les moyens appropriés firent défaut aux uns et aux autres. C'est à la technique moderne et notamment à une large motorisation — c'est à dire à une véritable « industrialisation » des troupes, de plus en plus spécialisées dans leurs armes respectives — qu'on les demande aujourd'hui.

G. PRIMI

Le Président du Conseil inaugurerait en personne la Foire d'Izmir

A son retour, Ismet pacha fera un voyage dans les vilayets orientaux

La Foire internationale d'Izmir du 9 septembre sera inaugurée le 26 août par le président du Conseil Ismet pacha.

Plusieurs personnes, désireuses d'assister à la cérémonie qui aura lieu à cette occasion, sont parties hier pour Izmir par l'Ege. Le président du Conseil ne quittera notre ville que samedi ; il s'embarquera à 11 heures à bord du *Gul Cemal*, Ismet pacha ne s'arrêtera que deux jours à Izmir et rentrera mardi à Istanbul.

Il nous revient que le président du Conseil entreprendra dans le courant du mois prochain un voyage dans les vilayets orientaux.

En quatrième page

- Dépêches des agences et dépêches particulières.
- La presse turque de ce matin.

Les travaux du second "Kurultay", linguistique se clôturent aujourd'hui

Il a apporté une contribution décisive à la connaissance des origines de la langue turque

La sixième séance du Kurultay linguistique s'est tenue, comme d'habitude de au palais de Dolma Baghtché en présence d'une nombreuse affluente de membres et d'auditeurs.

Le Président de la République avait pris place dans sa loge. Le Gazi avait à ses côtés le ministre de l'intérieur Şükrü Kaya bey et le secrétaire général du Parti Recep bey; il suivit jusqu'au bout les débats d'hier avec une attention soutenue.

Hakki Nezihi, Salih Murat, Ali Fuat pacha et le prof. Samoilovitch ont exposé leurs thèses. Lecture a été donnée ensuite d'une motion de Cemil bey, professeur à l'Université d'Istanbul, qui propose de clôturer les travaux du Kurultay en référant à une commission les thèses restantes. Cette proposition, mise aux voix, a été adoptée par la majorité.

Les commissions furent convoquées pour ce matin en vue d'étudier les thèses et de présenter leur rapport à la séance d'aujourd'hui qui entendra leurs conclusions. Le deuxième Kurultay sera ensuite clôturé.

Le turc, langue universelle

Après lecture du procès-verbal de la séance précédente, le président Alp Kâzım pacha, président de la G. A. N. donna la parole à Hakki Nezihi bey, rapporteur à la Chambre de Commerce, qui lut une thèse fort intéressante sur l'origine des langues et la langue turque.

— Mes prédécesseurs ont prouvé dit-il, avec arguments irréfutables que la langue turque donna naissance aux autres langues dont elle fut le ferment. Je veux ajouter à ces réflexions que le turc possède certaines particularités dont sont privées toutes les autres langues. Le turc, quoiqu'il ait été à l'origine des autres langues, n'est pas une langue simple. Et cependant, il possède des particularités qui le rendent facile à assimiler à l'instar de l'espéranto. C'est dire qu'il présente toutes les qualités voulues pour devenir une langue universelle.

Un exposé scientifique de l'origine des langues

Le conférencier suivant, Salih Murat bey, professeur à l'école supérieure des ingénieurs, a fait une causerie intitulée « la langue sous le rapport de la physique ». Le savant turc expliqua l'origine et le développement des langues.

On se demande, dit-il, non sans une curiosité justifiée, pourquoi tous les peuples ne s'expriment pas de la même façon, pourquoi tel objet a reçu une appellation distincte chez tel ou tel peuple.

La langue du geste fut à l'origine de toutes les langues. L'homme eut d'abord recours à la mimique pour s'exprimer; il employa à cette fin les mains, la tête et les lèvres. La langue commença par l'interversion des mouvements des lèvres dans les gestes.

Aussi se formèrent des sons — des sons qui ne furent pas identiques partout.

L'orateur passa ensuite à l'analyse de la formation des sons, au point de vue physique.

L'alphabet scientifique compte 48 sons.

L'orateur entra ensuite dans des considérations purement scientifiques sur la constitution des sons, sur la contribution de la science, notamment de l'électricité, à leur discrimination et à l'établissement de leurs caractéristiques.

Cette causerie fort goûtée a été longuement applaudie.

Le prof. Samoilovitch

A la reprise de la séance, après 15 minutes de relâche, le président donna la parole au professeur Samoilovitch, membre de l'Académie soviétique des sciences. Le conférencier lut sa thèse en turc sur la langue littéraire « djoudji ». Il s'arrêta longuement sur l'âge de constitution de ce langage, ses rapports avec les autres idiomes, les diverses phases de son développement. Il fit ensuite l'analyse des œuvres traitant jusqu'ici de cette langue.

Le savant résuma ensuite en neuf articles ses propositions concernant les investigations qu'il importe de mener sur cette langue littéraire qui nous a légué les romans « Husrev » et « Şirin » et un poème d'amour.

Le commandant de l'Académie de guerre Ali Fuat pacha succéda à la tribune au savant soviétique.

La terminologie militaire

La thèse d'Ali Fuat pacha était con-

sacrée à la terminologie militaire. Dans son introduction il retraça les efforts déployés jusqu'ici par l'armée pour turquiser les expressions militaires en bannissant les vocables arabes, persans et étrangers.

Les turcs qui furent un peuple guerrier à toutes les périodes de leur histoire avaient un riche vocabulaire de guerre. Il n'en pouvait pas être autrement, car leurs exploits militaires au cours de son existence séculaire ont éclipsés, ainsi que l'affirma un écrivain militaire anglais, toutes les expéditions des Occidentaux.

Les invasions d'un Alexandre, d'un Jules César ne comptent pour rien devant les expéditions dirigées par les Turcs.

« Ces vastes mouvements militaires, continua Ali Fuat pacha, furent conduits avec une science militaire remarquable. Les armées turques avaient leurs divisions de mineurs, de sapeurs, de montagne, etc.

Autant de sections qui demandent des connaissances techniques et surtout de la part de leurs habiles commandants qui donnaient et recevaient les ordres en turc.

Nous sommes donc portés à admettre que nos ancêtres possédaient une terminologie militaire aussi riche que la nôtre.

Ali Fuat pacha termina en annonçant que l'œuvre de turquisation de la terminologie militaire se poursuit activement dans l'armée, qu'une véritable mobilisation a été décrétée parmi les officiers en vue de la création d'expressions turques. Les résultats de cette enquête sont soumis ensuite à l'approbation du Chef de l'Etat major-général.

Sodome et Gomorrhe de Yakup Kadri bey

Né en 1888 au Caire, Yakup Kadri bey est, par sa famille, connue très anciennement sous le nom de Kara Osman Olçgu, originaire de Manissa (Magneésie). Il fit ses études au Lycée d'Izmir et acheva ensuite son droit à Istanbul. La révolution de 1907 marque le début de sa vie littéraire avec un premier recueil de nouvelles paru en 1913 « Bir Serencam », qui le fait justement remarquer.

Pendant la grande guerre il continua à collaborer à plusieurs revues, mais s'absorbe principalement dans ses fonctions de professeur de littérature au Lycée de Scutari et de secrétaire de rédaction du grand quotidien *İkdam*.

Puis arrive l'armistice, qui le trouve rédacteur en chef du même organe. Il se jette, avec toute sa fougue et l'ardeur de sa foi, à la suite de Mustafa Kemal dans la lutte pour l'indépendance et la rénovation de la Turquie sur les ruines de l'empire ottoman écroulé. Après la victoire, il est élu député et joue un rôle de premier plan à la Grande Assemblée Nationale où il représente avec éclat la ville de Mardine.

Malgré un labeur éreasant et une santé souvent chancelante, c'est alors qu'il trouve l'occasion d'attacher indissolublement son nom à l'éveil de la nouvelle littérature turque sortie de la révolution kémaliste, publiant en 1922 *Nur Baba*, roman des mœurs bektachites où la vie des anciens tekkés est décrite pour la première fois avec un réalisme saisissant. Le retentissement en est énorme et l'on peut dire sans exagération que cet ouvrage a porté dans le domaine idéologique le coup le plus dur, le plus irréparable, aux profiteurs de l'obscurantisme.

En 1923, il fait paraître *La Maison de Louer* et en 1927/28, successivement, *La nuit du condamné* puis *Sodome et Gomorrhe*. C'est ce dernier roman que nous reproduirons à partir de demain, en feuilleton, dans sa version française de M. René Marchand. C'est une œuvre puissante, où revit la passion d'Istanbul sous le joug étranger.

M. Maurice Rostand a défini cet ouvrage « Un grand Livre qui s'adresse à tous les Hommes ». Ajoutons qu'il s'adresse tout particulièrement aux hommes de bonne foi qui ayant suivi ici les épisodes du drame poignant d'aujourd'hui la Turquie Nouvelle, régénérée et grandie par sa propre souffrance, y trouveront un écho impressionnant de leurs propres observations, traduites avec vigueur par un des plus grands écrivains de la génération turque actuelle.

Un idéal national

Zeki Mesud bey, député d'Edirne, écrit dans le *Hakimiyeti Milliye* du 21 courant :

Le président du conseil Ismet pacha avait prononcé ces paroles à Zonguldak :

« Chaque fait nous enseigne que le programme industriel jouit d'une faveur générale au point de devenir un idéal national pour la population de ce pays; ceci est un bon présage et un gage sûr pour le succès final du programme... »

Un des rares mérites de nos dirigeants c'est de deviner les tendances et les aspirations du public et de prendre des dispositions en conséquence. C'est là que réside le secret principal qui assure le succès final, dans ses initiatives, au gouvernement d'Ismet pacha.

Il n'y a pas longtemps que le peuple turc se rend compte, à sa juste valeur, que le facteur économique joue un rôle prépondérant dans l'existence des nations. Les forces obscures, déçues à nous exploiter à l'intérieur et à l'extérieur, qui s'ingénieraient à supprimer notre puissance économique, ne se contentèrent pas de lutter sur le terrain matériel; elles essayèrent aussi de nous attaquer dans nos forces morales. Elles ont lancé cette légende que le turc est une nullité dans le domaine économique; elles ont même voulu implanter cette conviction dans nos propres esprits.

Le régime républicain a détruit cette conception erronée avec le même succès qu'il avait combattu une multitude de préjugés et de légendes.

La République opposa son démenti par des actes qui témoignèrent de l'énergie, de la persévérance, de la capacité et de la puissance éternelles du turc. Les œuvres qu'elle a accomplies et qu'elle accomplira constituent un monument de ses qualités nationales.

La grande Révolution turque nous a permis de nous mieux apprécier nous-mêmes; elle nous a révélé nos capacités en matière économique.

Cette conscience de nos propres qualités dans un domaine resté encore en friche, fut suivie par un intérêt général autour de chaque activité économique. De là le débordement de joie, les fêtes qui s'organisent chaque fois qu'il s'agit de procéder à l'inauguration d'une entreprise industrielle.

La réalisation du programme industriel n'est plus qu'un idéal national; l'enthousiasme qui est né autour de celle-ci est un gage que son exécution s'accomplira avec succès dans un laps de temps relativement court.

Se départir du mauvais chemin pour emprunter la bonne voie, voilà où résidait la difficulté principale. Cette difficulté est aplanie grâce à la sagacité de nos dirigeants. Le gouvernement nous a donné jusqu'ici plus d'une preuve qu'il sait conduire ses préparatifs avec intelligence et retirer les meilleurs résultats de ses actes.

Le réalisme de notre programme industriel est une initiative destinée à contribuer au bonheur de l'humanité autant qu'au bonheur du peuple turc.

La Turquie est, parmi la société humaine, un pays qui travaille, qui déploie son énergie nationale pour la réalisation des idéaux les plus sublimes.

N'est-ce pas pour cela que le chef de son gouvernement avait prononcé dernièrement ces paroles :

« La grande nation turque appliquera ses grandes capacités sur une vaste échelle pour le bonheur de l'humanité et de la civilisation. »

Zeki Mesud

Chiffres

Qui dit « banque », dit « chiffres... Voici quelques statistiques dont on appréciera l'éloquence :

La *İŞ BANKASI* disposait, lors de sa fondation, d'un capital d'un million de Ltq. Il fut porté à deux millions en 1926, à quatre millions en 1927 et à cinq millions en 1929.

Le fonds de réserve de la banque a augmenté en proportion de son capital et dépasse aujourd'hui la moitié dudit capital, soit de 2,690.000 Ltq. Or, le total du fonds de réserve des onze banques qui fonctionnaient en Turquie, avant le régime républicain, se limitait à 276.677 livres pour un capital de 23 millions de livres!...

Les montants qui ont été déposés à la caisse d'épargne de l'*İŞ BANKASI* se chiffrent par millions. Lors de sa fondation en 1924, les dépôts libres n'atteignaient, dans les quatre premiers mois, que la somme de 62.541 livres. Ce montant a progressivement augmenté.

Il s'éleva :

- à 132.290 livres en 1925;
- à 259.000 livres en 1926;
- à 1.178.325 livres en 1927;
- à 1.703.968 livres en 1928;
- à 2.589.830 livres en 1929;
- à 3.913.655 livres en 1930;
- à 5.422.828 livres en 1931;
- à 7.452.719 livres en 1932;
- à 13.881.086 livres en 1933.

Ces chiffres apparaitront dans toute leur éloquence à l'Exposition de l'*İŞ BANKASI* à Galata Saray, le 26 Août.

Encore une histoire de trésor

On avait mené grand bruit au sujet de la découverte d'un prétendu trésor, dont l'existence avait été démentie aux autorités. On affirmait qu'il se trouvait enfoui dans la maison habitée par le capitaine Djélal bey à Sultan Ahmet. Des investigations y furent entreprises. Djélal bey, absent d'Istanbul avait confié sa maison à un certain Nouri bey qui y loge avec sa famille. Il avait sous loué une des pièces du rez-de-chaussée à une veuve, Hadji Emine hanım.

D'après les racontars de cette femme, qui s'est livrée à la dénonciation, une diseuse de bonne aventure aurait prédit la présence d'un trésor dans la maison et aurait recommandé, pour le découvrir, de charger exclusivement une femme d'opérer les fouilles. Emine hanım effrayée s'empressa de prévenir les autorités. On crut à l'endroit désigné mais on n'y découvrit qu'une étienne comblée depuis des années... On suppose que cette étienne aboutit au palais de Yérébatan.

L'épilogue du drame de Tavuk-Pazar

Nous avons narré hier les circonstances d'un drame de la jalousie qui s'est déroulé dans une menuiserie de Tavuk Pazar. Le polisseur Kiamil, grièvement blessé par un collègue d'atelier, a succombé à l'hôpital, des suites de ses blessures. Quant à son agresseur, Süleyman, se rendant compte qu'il ne pourrait échapper plus longtemps aux poursuites des représentants de l'autorité, il s'est constitué prisonnier au poste de Yeşildirek. L'enquête ouverte à l'endroit de l'assassin a été terminée hier. Il sera déferé aujourd'hui à la justice.

La troisième tranche des actions de l'Emprunt d'Ergani sera livrée le 30 août aux souscripteurs.

Épargnants, préparez-vous!...

Scènes de la vie de l'ancienne Turquie

Les deux femmes d'Ismaïl bey

Par la princesse Belgiojoso

III

— Ma fille m'a fait part de ses soupçons lui dit-il d'une voix sévère et je ne les crois pas dépourvus de fondement. Je viens donc en premier lieu examiner les restes de celui que vous prétendez être mon petit-fils. — Et en disant ces mots, le kadi désignait du doigt le coffre qui était posé dans un coin reculé de l'appartement.

— Ouvrez ce coffre, ajouta-t-il.

— Et qu'il seigneur, dit la vieille, Votre Excellence veut-elle souiller son regard flamboyant de la vue des restes immodestes...

— Ouvrez ce coffre, reprit le kadi en élevant quelque peu la voix; votre hésitation témoigne contre vous, je vous en prévins.

Forcée dans ses retranchements et n'osant insister davantage, la vieille obéit et présenta au vieux juge le petit cadavre. Le kadi prit l'enfant, l'examina attentivement, et, fixant ses yeux sur la vieille tremblante, il s'écria d'une voix formidable : — Cet enfant est mort depuis plus de 24 heures!...

Cela était parfaitement vrai; mais le kadi n'en savait rien, et il parlait ainsi au hasard,

Il y a un siècle

Les débuts de l'école militaire du Harbiye

Jendi prochain on célébrera en grande pompe, suivant un programme dont nous avons décrit hier les grandes lignes, le centenaire de l'Ecole militaire du Harbiye. A ce propos il nous a paru intéressant de rappeler ici brièvement, en nous servant en partie d'éléments publiés dans le *Yakit* par Yektia Ragib bey, les débuts de cette institution qui a eu l'honneur de former, outre le Gazi, de nombreuses personnalités de la vie turque.

Les débuts de l'école militaire en Turquie sont assez humbles. En vue de permettre le recrutement d'officiers... sachant lire et écrire, une bâtisse offrant quelques analogies avec une école fut construite sous le règne de Mahmut Ier, en 1147 (1715), à Toptaş (Uskudar) sous le nom de Humberhane et de Mühendishane. Les élèves furent recrutés parmi les Bostanci et les Janissaires. Mais, de crainte d'une mutinerie de la part de ces derniers — toujours prêts à voir de mauvaise oeil toute innovation — on ne tarda pas à fermer le nouvel établissement.

L'œuvre de Mahmut II

En 1775, une autre école militaire fut organisée sur les rives de la Corne d'Or sous le nom de «Halici hendishane sultani».

Toutefois, c'est Mahmut II, sincèrement épris de progrès et de nouveauté, qui fonda la première école militaire digne de ce nom. Le règlement de mai 1826, prétexte de l'insurrection des janissaires, prévoyait dans tous ses détails l'organisation et le fonctionnement d'une nouvelle armée, destinée à remplacer l'ancienne milice qui avait fait la gloire et la puissance de l'empire, mais qui était tombée en pleine décadence. Après la suppression du corps rebelle, l'organisation d'un cadre d'officiers pour la nouvelle armée «Efredi Cedid» s'imposait plus que jamais.

En 1831 (1247), sur l'initiative du maréchal de la garde impériale, Ahmet Vefik pacha, un corps dit «Subyan bölükleri» avait été constitué à la caserne de Selimiye. Sur ces entrefaites, Mahmut II ayant fait part à Namik pacha, alors colonel de la garde, qui avait fait de nombreux voyages à l'étranger, en Occident et en Russie, de son désir de créer une école militaire, celui-ci s'empressa de satisfaire au désir du souverain, et réunit à la caserne de Maçka les élèves des écoles fondées par Ahmed pacha. On transforma la caserne en école et on fit venir d'Europe tout le matériel nécessaire.

A cette époque, c'est sur le sable que l'on apprenait aux élèves à écrire, avec leurs doigts. On leur donnait une demi-raison de plus qu'aux soldats. Le premier directeur fut le lieutenant-colonel Mazhar bey, nommé en 1250 (1834).

Récompenses...

Ensuite, afin de procurer à l'école un corps de professeurs instruits et experts, on envoya étudier dans les capitales occidentales un grand nombre d'officiers et d'élèves.

Pour récompenser les plus studieux, on institua les insignes de l'On bazi, en argent. Ils consistaient en un petit soleil portant une étoile au centre. Ceux qui subissaient l'examen avec succès étaient nommés on bazi (caporal) et recevaient ces insignes. C'est à cette époque qu'on donna le titre de «talébé» (élève) à ceux qui faisaient partie du bataillon de l'Ecole.

Plus tard, avec le progrès des études, on modifia les insignes, créant deux nouvelles classes, celles de çaus (sergent) qui, comme signe distinctif, portait un croissant à côté de l'étoile, et celle de bas çaus (sergent major), dont le croissant était en or. Ceux qui avaient la note très bien en syntaxe étaient nommés bas çaus.

Après la révocation de Sélim pacha, au mois de Mouharrem 1257, Emin pacha, qui avait étudié en Europe, fut nommé «nazir» de l'Ecole militaire, avec le grade de général de brigade. En 1258, on donna le grade de lieutenant aux élèves ayant obtenu la note très bien aux examens, et celui de sous-lieutenant à ceux qui n'avaient qu'assez bien. Il y eut ainsi une permutation de 41 lieutenants.

Par la suite afin de donner une instruction parfaite aux élèves, on scinda l'école en deux sections : l'Ecole militaire proprement dite et la préparatoire. Il fut décidé que l'Ecole militaire serait installée dans le local à un étage de l'hôpital de l'artillerie, en construction au petit Taksim et qu'on appelle aujourd'hui Pancaldi, en y ajoutant un appartement pour le souverain, une bibliothèque, des classes, des études, des réfectoires, des écuries et un manège. Quant à l'Ecole préparatoire, elle devait rester à la caserne de Maçka entièrement restaurée. Mais en attendant l'achèvement des réparations, l'école fut transférée au Çimlik kiosk dépendance de Dolma Baghçe, et ce n'est qu'en 1263 les 9 et 10 Chaban, soit le 30 août 1834, qu'elle fut définitivement installée à Pancaldi.

C'est cet anniversaire que l'on se prépare à célébrer avec une solennité toute particulière.

Abdul Mecid avait accoutumé d'assister aux examens de l'école militaire et conférait les grades de capitaine d'infanterie à dix élèves sortants, ainsi que des faveurs particulières aux premiers des trois classes. Un adjoint assistait les professeurs étrangers qui n'avaient pas le turc. En 1265, on créa une classe de vétérinaires.

Les déplacements de nos ministres

Le départ de Muhlis bey

Le ministre de l'Agriculture Muhlis bey a rendu hier une série de visites au vali-adjoint Ali Riza bey, au directeur de l'Agriculture et à d'autres départements qui dépendent de son ministère. Il partira aujourd'hui pour une tournée d'études sur le littoral de la mer Noire, jusqu'à Erzeroum et Kars. La construction des silos de blé se poursuit en ces deux villes. Muhlis bey assistera à leur inauguration.

Le développement de notre réseau ferré

Le premier tronçon de la ligne Afion-Antalia

Les travaux de terrassement sur le premier tronçon de 25 km, sur la ligne Afion - Antalia commenceront le 27 août.

Le président du Conseil Ismet pacha ou à son défaut, le ministre des travaux publics Ali bey, présidera la cérémonie d'inauguration de ce réseau.

Les traverses de cette ligne seront en bois et fabriquées par les usines indigènes.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Ltqs		Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Prière à nos correspondants de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

n'oserait se parjurer, fût-ce même pour sauver sa vie. Cela est si vrai, qu'on vide la plupart des causes portées devant les tribunaux turcs en défendant tout à tour le serment à l'accusateur et à l'accusé, qui le prêtent d'ailleurs sans trouble apparent. Le kadi erut touchant la solution du mystère en s'écriant : — Eh bien ! jure ! — Je jure, dit aussitôt la vieille. Non, non, pas ainsi, mets la main sur ce livre, reprit le kadi en tirant de sa poche un petit volume contenant le Koran, et répète mot à mot la formule de serment que je vais te dicter. — Si la vieille eût juré, tout était dit, et le kadi n'eût pas poussé l'enquête plus loin : elle hésita, non pas qu'elle reculait devant un faux serment, mais seulement parce qu'elle craignait de se compromettre en portant une main profane sur le livre sacré des musulmans. Elle eût préféré jurer sur l'Evangile.

Ce moment d'hésitation donna au kadi le temps de se raviser. Malheureuse ! s'écria-t-il, tu allais répéter les mots sacrés du Koran, et tu n'es qu'une chrétienne ! — Et il se hâta de replacer le Koran dans sa poche, comme s'il eût craint d'en ternir la pureté en l'exposant plus longtemps aux yeux d'une infidèle. — Tu ne peux pas jurer, dit-il, lorsqu'il eut mit son livre à l'abri de toute souillure, et il faut que je parvienne à la découverte de la vérité par d'autres moyens...

Le kadi procéda alors à un long interrogatoire dont la vieille Grecque se tira tant bien que mal. Elle ne parvint pas à détruire les soupçons du juge, mais elle évita de rien dire qui pût les changer en certitude. Elle protesta à plusieurs reprises qu'elle était in-

nocente de tout meurtre, et elle fit cette protestation avec un accent de vérité, que le juge, appréciateur exercé des accents divers au moyen desquels un accusé proteste de son innocence, demeura convaincu que son petit-fils n'avait pas été assassiné, et partant qu'il vivait encore. Cette pensée lui inspira des ménagements, car si le petit vivant, il était au pouvoir de la vieille, et il devenait dès lors dangereux de la pousser à bout. Désespérant de lui arracher des aveux plus complets : Femme, lui dit-il, tu es trop rusée pour laisser échapper ton secret; mais tu ne l'as pas assez pour me faire accroire que tu n'en as pas un. Deux choses sont possibles, et je ne négligerai rien pour découvrir laquelle est la véritable : tu as caché mon petit-fils, ou tu l'as tué. Dans le premier cas, ton traitement à venir dépendra de celui que tu lui auras fait subir. S'il a été traité avec les égards dus à sa naissance, ton crime, quoique énorme, te sera pardonné; moi, qui suis musulman, je m'y engage par serment sur ce livre sacré. (Et il mit la main sur le Koran qui était dans sa poche). Si au contraire mon petit-fils a péri, tu mourras de la mort des sorcières, c'est-à-dire que tu seras empaillée toute vivante. Maintenant je te laisse réfléchir au sort qui t'est réservé : ta vie pour celle de mon enfant !

Et le kadi se retira. Ainsi admonestée, la vieille se promit d'avoir soin du petit bonhomme comme de la prunelle de ses yeux. Elle n'avait rien avoué, et il se pouvait encore que le kadi ne découvrit rien et que l'affaire en demeurât là. En tout cas, aussi longtemps que le petit allait bien, elle-même ne

La vie locale

Le Vilayet
Le nouveau pavillon de l'hôpital Haseki

Le vali et préfet Muhittin bey s'est rendu hier, de concert avec le directeur de l'hygiène Ali Riza bey, à l'hôpital Haseki aux fins d'études sur les terrains expropriés, où sera érigé un nouveau pavillon. On sait que le montant de la ristourne consentie par la Société du Téléphone servira à couvrir les frais de construction de ce pavillon qui sera affecté exclusivement aux accouchements.

Un autre pavillon y sera érigé plus tard pour les maladies infectieuses.

Les prochaines élections municipales
Cemal bey, président du bureau de la filiale du Parti à Stamboul, s'est entretenu longuement hier, dans l'après-midi, avec le vali et préfet Muhittin bey sur les préparatifs des élections municipales.

On informe que ces élections se dérouleront cette fois le même jour dans toutes les localités, de façon que le résultat en sera connu dès le soir.

Autrefois les élections municipales à Stamboul duraient plusieurs jours, quelques fois deux semaines.

Les préparatifs en vue de la Conférence Interparlementaire

Le groupe interparlementaire turc mène activement les préparatifs du Congrès international qui va se tenir en notre ville. De nombreuses initiatives ont été prises en vue de rendre agréable aux congressistes le séjour en Turquie.

Nous apprenons qu'un grand bal sera donné dans la salle des fêtes de Dolma Bagçe, qui constitue un cadre féérique pour des manifestations de ce genre. Des boîtes spéciales de 100, 50 et 10 contenant tous les genres de cigarettes de Turquie seront offertes aux congressistes.

Les *Annales de Turquie* feront paraître un numéro spécial auquel ont collaboré d'éminents publicistes turcs et étrangers. Zeki Mesud bey, notamment, y retracera l'histoire des conférences interparlementaires.

A la Municipalité

Le rapatriement des indigents

Les crédits fixés dans le budget municipal pour l'assistance aux indigents étant épuisés la Municipalité rapatrie à ses frais les gens sans ressources originaires de l'Anatolie.

Une bienfaitrice

La nommée Aiché hanem a fait don d'une somme de 2.500 livres à la maternité de Bakirkeuy. L'association de la protection de l'Enfance a décerné à cette bienfaitrice une médaille en argent.

Le matériel roulant des trams de Scutari-Kadiköy

La Société des Trams de Scutari Kadiköy a demandé au ministère de l'économie nationale l'autorisation d'introduire dans le pays les vingt voitures qu'elle commandera à l'étranger.

La Société des Trams compterait recourir au Conseil d'Etat

Le correspondant du *Vakit* téléphone d'Ankara à son journal : Selon mes informations, puisées à une source autorisée, la Société des trams se verra obligée d'exécuter à partir du 1er septembre 1934 le tarif annexé au contrat de 1923.

Les décisions prises à ce sujet par le Conseil des Ministres seront exécutées inmanquablement. Quoique la Société ait fait opposition auprès du Conseil des Ministres, celui-ci n'a pris encore aucune décision au sujet de ces démarches.

Selon certains bruits la Société aurait l'intention de recourir au Conseil d'Etat pour faire valoir ses réclamations. Néanmoins, on affirme que le Conseil d'Etat ne pourra prendre dans cette question une décision contre le point de vue du gouvernement.

L'enseignement
Conférence de Mahmut Esat bey à Izmir

Mahmut Esat bey, député d'Izmir partira incessamment pour sa circonscription électorale. Il compte faire une série de conférences au Halkevî d'Izmir sur les sujets qu'il avait traités aux cours de la révolution d'Istanbul.

Les visites d'Abidin bey

Le ministre de l'instruction publique Abidin bey poursuivant ses inspections dans les établissements d'enseignement de notre ville, a visité dans la journée d'hier l'école des pharmaciens et dentistes.

L'Ecole supérieure de commerce

Le directeur de l'école supérieure de commerce d'Istanbul se trouve actuellement à Ankara, où il est en contact avec le ministre de l'économie. Il a décidé d'introduire des réformes dans l'organisation et le programme de cette institution. Il n'est pas exclu notamment que l'on ajoute une classe à la section du lycée.

La Presse

Sanctions

Les publications *Ticaret, Ikisadi Türkiye et Türkiye Sanayi ve Ticaret Gazetesi* ont été suspendues par décision du conseil des ministres pour s'être livrées au chantage contre certaines maisons de commerce.

En vertu de l'article 50 de la nouvelle loi sur la presse, ces périodiques ne pourront reparaitre même sous un autre nom.

Les touristes

Le retour de France de nos scouts

Les boys-scouts et les instituteurs du Lycée de Galata Saray, rentrant de leur voyage en France, où ils ont passé plus d'un mois et ont visité plusieurs villes, sont arrivés ce matin par le *Providence*. Ils ont été reçus par une foule de parents et d'amis qui, dès la première heure, se pressaient sur les quais de Galata pour leur souhaiter la bienvenue.

Scouts hongrois à Istanbul

Une patrouille de 15 éclaireurs détachée du groupe des 310 scouts de Budapest qui porte le nom du grand écrivain Tokai Mor est arrivée hier en notre ville. Nos jeunes visiteurs sont les hôtes du club hongrois de notre ville où nous avons été les relancer.

Sous la conduite du scout-master Georges Lampe, les jeunes excursionnistes ont entrepris de visiter en 20 jours quatre pays, soit la Bulgarie, la Turquie, la Grèce et la Yougoslavie. Ils rentreront chez eux par la voie fluviale, le long du Danube.

Une excursion à Izmir

Le comité du T.T.O.K. communique : Une occasion très favorable de visiter Izmir sera offerte au public à propos de l'Exposition Internationale qui s'ouvrira le 26 août à Izmir.

Le vapeur *Gül Cemal* appareillera d'Istanbul pour Izmir le samedi 25 août à 11 h et sera de retour en notre port le mercredi 29 août.

Le prix de passage en 1ère classe aller et retour, est de 26 Ltq, avec nourriture et 16 Ltq sans nourriture. Ceux qui le désireront pourront loger à bord pendant le séjour du bateau en rade d'Izmir.

Les honorables membres du T.T.O.K. sont cordialement invités à ne pas laisser échapper cette occasion.

TARIF DE PUBLICITE

3me page	Pts 30 le cm.
2me	50 le cm.
4me	100 le cm.
Echos :	100 la ligne

Nos interviews

L'organisation sportive et l'organisation sociale en Tchecoslovaquie

C'est la saison des vacances... Les touristes étrangers affluent à Istanbul. Il en vient littéralement chaque année un peu plus que l'année précédente. Le gros du contingent est fourni par l'Europe Orientale et notamment par la Tchécoslovaquie.

Depuis dimanche, on a pu rencontrer en notre ville de nombreux touristes qui avaient à la boutonnière une sorte de pendeloque en verre rouge, affectant la forme d'un cœur. Le Dr A. Perpek de Prague, nous a expliqué le sens de ce gracieux insigne.

Les "Sokols"

— Le chômage, nous a-t-il dit, est la plaie de notre siècle. Aussi le gouvernement et les associations philanthropiques de Tchécoslovaquie déploient-ils tous leurs efforts pour alléger le sort des malheureux frappés par la crise. La société nationale de culture physique, — les «Sokols» — la plus populaire, la plus puissante et la plus ancienne de Tchécoslovaquie (elle a été fondée en 1862) a mis en vente au profit des sans-travail ces cœurs minuscules qui sont confectionnés par les membres de l'association.

Le symbole n'est-il pas très expressif ? En offrant un cœur rouge à ceux dont on sollicite l'aide, on fait appel à leur générosité. Jusqu'ici, la Société a vendu plus d'un million de ces insignes.

L'organisation des «Sokols» groupe aujourd'hui 400.000 membres et 250.000 adolescents. La jeunesse féminine est admise également à faire parti de notre organisation. Tout bon citoyen n'appartenant pas à un parti politique est désireux de se livrer à la culture physique s'inscrit aux organisations des «Sokols». Les autres sociétés de culture physique se sont constituées sur leur modèle. Tous les six ans les «sokols» organisent un congrès avec tournois sportifs où l'on passe en revue le travail accompli.

Il y a en outre en Tchécoslovaquie une fédération des sociétés de gymnastique ouvrières, affiliées au parti social-démocrate ; elles comptent 100.000 membres. La fédération prolétarienne de culture physique est une organisation communiste. L'organisation catholique, l'«Orel» compte aussi un bon nombre d'adhérents. La «Maccabi» organisation de culture physique juive, ne diffère pas des autres organisations similaires.

Tous les exercices physiques ainsi que les sports sont cultivés d'une façon intensive et méthodique dans les écoles, dans les associations sportives aussi bien que dans l'armée. La Tchécoslovaquie a réalisé en matière de sports des performances mondiales remarquables. Toutes les associations sportives sont groupées dans une organisation centrale, le comité tchécoslovaque pansportif. Une organisation puissante et très populaire en faveur du tourisme est le club tchécoslovaque des touristes qui n'a pas moins de 450 comités locaux avec environ 100.000 membres. Il ne faut pas oublier les sports d'hiver qui sont aussi très répandus en Tchécoslovaquie. Surtout les skieurs trouvent des conditions très favorables pour leur sport, dans nos montagnes. La vogue de ce beau sport augmente d'année en année parmi toutes les classes sociales.

Le problème de la femme

La question féminine est résolue chez nous dans le sens de l'égalité des sexes. Nous fêterons en 1940 le centenaire de la fondation de la première école tchèque de jeunes filles; il y a quatre ans, nous avons fêté le cinquantième de la première école secondaire de jeunes filles. L'élément féminin domine dans toutes nos écoles supérieures et nos facultés. Toutes les places sont aujourd'hui accessibles aux femmes. Par la constitution de 1920; la femme a obtenu ce droit de suffrage. En 1920 14 femmes furent élues au Parlement et ce chiffre s'est maintenu depuis. Sauf le parti catholique, tous les partis politiques

ont présenté aux élections des candidatures féminines. Il ne faut pas oublier, que quand une femme désire quelque chose, elle l'obtient... Les femmes, pour défendre leurs intérêts, ont créé de nombreuses associations. Les organisations professionnelles féminines sont groupées dans le Conseil National des femmes.

A la prochaine conférence internationale féministe qui se réunira à Istanbul, la Tchécoslovaquie sera largement représentée. Dans la presse, les femmes-écrivains occupent une place aussi importante que dans le mouvement sportif.

M. Bert.

Les coiffeurs étrangers et la loi sur les petits métiers

Conformément aux dispositions de la loi réservant exclusivement aux ressortissants Turcs l'exercice des petits métiers on avait mis fin à l'activité des coiffeurs étrangers. Le *Cumhuriyet* annonce que l'association des coiffeurs ayant établi que 80 figaros étrangers continuaient à exercer clandestinement leur activité s'est adressée aux autorités. Il ressort des démarches entreprises que ces étrangers continuaient soit à travailler au domicile de leurs clients soit en transférant furtivement leur salon de coiffeur à des tiers.

Les autorités ont décidé d'entreprendre les investigations nécessaires et d'infliger des sanctions sévères aux délinquants au cas où les faits seraient confirmés.

Le dépôt de benzine de Sirkeci

L'administration des douanes s'était adressée à la Municipalité demandant de déplacer le nouveau dépôt de benzine élevé près de la douane des importations de Sirkeci, qui constitue un danger pour les marchandises entreposées dans le voisinage. On annonce que l'enquête menée à ce sujet a démontré que ce dépôt ne présentait aucun inconvénient d'ordre technique. Communication en a été donnée en conséquence à la douane.

Les "dynamifards"

Un lecteur nous écrit : Alors que les autorités sévissent avec une rigueur contre l'achat et le port de couteaux, poignards et revolvers, la contrebande de la dynamite se pratique journellement entre Kum-Kapu et Bakirköy. Ainsi, après deux ans de répit les dynamitidis ont reparu aux îles Yassi (Plati) et Sivri (Oxia). Jeudi de la semaine dernière deux individus venant de Kumkapu se livrèrent à Plati à la pêche à la dynamite et lancèrent du haut de la falaise 7 bombes détruisant plusieurs milliers de petits poissons pour ne recueillir que 4 sinagrists. Ces individus sont encore là, d'autres aussi.

Les pauvres pêcheurs professionnels des îles et qui jettent leurs filets à Plati et Oxia sont dans le désespoir. Nous attirons sur ces faits l'attention de l'autorité compétente.

Un galant trop entreprenant

La police a arrêté le nommé Onnik qui s'était livré à des gestes de galanterie de mauvais goût envers Mme Zina, demeurant à Kurtuluş.

Noyé

La police a découvert hier aux environs du pont d'Oun-Kapan le cadavre d'un noyé. Il a pu être identifié; le portefaix Salih, qui ne savait pas nager, s'est noyé en se baignant il y a douze jours sous le pont.



La citadelle historique d'Ankara qui domine la capitale de sa silhouette imposante et fière.

La Turquie pittoresque

Lycée Italien et école Commerciale Italienne

Tom-Tom Sokak, Beyoglu

Les inscriptions commencent le 1er Septembre 1934

Page économique et financière

L'industrie du cuir en Turquie

La tannerie est, parmi les industries locales, celle qui est parvenue à se développer le plus rapidement. En dehors de la tannerie d'un caractère exclusivement militaire de Beykos, dont l'outillage a été perfectionné et complété depuis la guerre générale, Istanbul possède dans la banlieue de Yedikule une dizaine de tanneries importantes dont les six peuvent être considérées de premier ordre par leur outillage et les procédés techniques employés. Elles sont en mesure de produire des cuirs comparables et même supérieurs à ceux de tannage équivalent importés jusqu'ici d'Italie, de Belgique, d'Allemagne et même d'Angleterre qu'elles concurrencent avantageusement, à l'exception toutefois du cuir français, auquel ils demeurent encore inférieurs dans une proportion assez sensible.

C'est surtout au cours de ces dernières années que les tanneries locales ont su, par des progrès constants et grâce aussi à l'appui accordés par les Pouvoirs Publics à cette industrie, atteindre le degré de perfectionnement actuel et alimenter le marché intérieur. L'Anatolie possède bien, il est vrai, dans ses principales villes, plusieurs tanneries, mais en raison de l'insuffisance des machines et de l'outillage nécessaire, des tanneries ne produisent encore qu'un cuir ordinaire ne pouvant guère convenir qu'à la population rurale.

A Istanbul, la tannerie prépare surtout les peaux de moutons, dont la consommation emploie des quantités considérables, et qui, tout en demandant des soins plus minutieux, donne des résultats plus rapides.

Quelques-unes des tanneries de Yedikule produisent des peaux à dessus chromé et du box-calf. Les autres se spécialisent plutôt dans les cuirs à semelles.

Plusieurs systèmes de tannage sont employés, mais le plus communément employé est le tannage mixte et aussi et surtout le tannage rapide qui s'obtient en 25/30 jours. Le tannage mixte réclame, lui, 2 à 3 mois. Le tannage aux fers, le plus lent, n'est guère usité ici; la préparation demande 3 mois avant d'être tout à fait achevée.

Les matières employées pour le tannage sont, en général, produites dans le pays, ainsi: l'écorce de pin, la valonnée, l'extract sec ou liquide de chataigner, se trouvent en grandes quantités dans le pays même, mais on utilise encore plusieurs extraits tannants exotiques, tels que l'extract de Quebracho qu'on importe de France, d'Italie et d'Amérique.

Jusqu'à ces dernières années, la majeure partie du cuir importé en

Turquie venait de France. Le cuir italien qui a paru, à sur moment donné, prédominer un le marché quantitativement, a été supplanté à son tour, par le cuir indigène beaucoup plus léger. Cependant, malgré ses prix élevés, le cuir français continue toujours à être apprécié pour ses qualités qui comparativement le rendent supérieur aussi bien aux produits indigènes qu'à ceux des autres pays en général.

La France exportait en Turquie, en dehors des peaux brutes, surtout des cuirs travaillés, que l'industrie de la chaussure de luxe ici continue à utiliser. Depuis ces deux dernières années cependant, l'importation du cuir tanné a énormément diminué. La fabrication locale, dans l'entretemps, s'est développée à ses dépens, aidé en cela par les droits prohibitifs décrétés par le Gouvernement à l'endroit des cuirs étrangers, qui ont mis ceux-ci dans l'impossibilité de concurrencer le produit national.

Dans la sphère de notre propre industrie, il convient de citer surtout, au nombre des causes de l'augmentation de la consommation du cuir et, partant, de sa production, l'abondance et la variété de la matière première dans le pays, et l'appui donné par le Gouvernement en vue de favoriser l'artisanat local et d'aider efficacement au développement de cette industrie.

Il ne semble pas aisé de connaître d'une façon exacte la quantité de cuirs que la Turquie est à même de consommer annuellement. Cependant, en se basant sur les chiffres de sa population et sur les quelques données fournies par les statistiques douanières, on peut évaluer approximativement à 516 millions de kilos la quantité de cuirs à semelles nécessaires aujourd'hui aux besoins de la population du pays.

Bien avant que l'industrie du cuir en Turquie atteigne ce degré de perfectionnement qui l'honore aujourd'hui, 30 % environ seulement de la production de la tannerie indigène portait sur des peaux du pays, le reste portait sur des peaux exotiques. Pour ce qui est de l'exportation de cuirs à semelles en Turquie, celle-ci s'est élevée, en 1925, à Kgrs. 18600000 environ, représentant une contrevalence de Ltqs. 1570.000. En 1926, déjà elle présentait des signes d'une diminution, ainsi qu'en témoignent les chiffres de la statistique douanière: Kgr. 1.780.000 pour une valeur de Ltqs. 1.510.000.

Depuis lors, elle n'a fait que décroître, et les importations de cuirs à semelles sont réduites actuellement à leur plus simple expression.

A. Critico

Précurseurs lointains

Les premières fabriques de papier de Turquie

Au moment où la République turque se propose de fonder une usine de papier à Izmit, il ne serait pas sans intérêt de rappeler les initiatives antérieures, remontant aux XVIII et XIX siècles, prises en vue de produire du papier dans le pays. L'historien Ahmed Refik bey fournit à ce propos, dans le *Cumhuriyet*, des détails fort pittoresques.

La première tentative dans cette voie, écrit-il, remonte chez nous à l'an 1746. L'usine fut montée à Yalacabat, le Yalova de nos jours, dans le domaine rural du Turkmén Agasi Hacı Mustafa Aga.

D'ordre des autorités le soin de l'alimentation en eau de la fabrique fut confié à la population non-musulmane de la région. Une rivière devait fournir cette eau. De crainte qu'elle ne vint à se tarir, défense avait été faite aux propriétaires des potagers de la région de s'en servir pour arroser leurs jardins. En compensation de ce service, il fut convenu d'exempter les rayas de quelques-unes des contributions auxquelles ils étaient astreints.

Donnant, donnant...

Ces contributions consistaient alors à fournir de la nourriture ou du fourrage aux autorités, parfois à quitter une localité pour s'installer dans une autre.

En outre la population de Yalacabat payait chaque année 500 p'trs d'impôt dit «seferié» et 280 p'trs de contribution dite «hazerié». Yalacabat dépendait alors du sandjak de Kocaeli.

On se mit à l'œuvre avec ardeur, l'usine fonctionnait admirablement, mais il arriva que la population locale ne tint pas ses promesses, une partie du moins, et, contrairement à ce qui avait été convenu, utilisa l'eau de la rivière pour l'irrigation de ses champs. L'activité de la fabrique était ainsi compromise.

Les autorités supérieures intervinrent. Des ordres formels furent transmis au «naip» de Yalova lui prescrivant de détruire les canaux servant à l'irrigation des champs. L'ordre fut exécuté intégralement. Ibrahim efendi, cet apôtre de l'industrie indigène, travailla corps et âme à développer son entreprise; il engagea des spécialistes étrangers qui imprimèrent

qui cédèrent à la concurrence étrangère qui avait déjà conquis le marché intérieur.

AHMET REFIK (Du *Cumhuriyet*)

Déclarations du ministre de l'Agriculture au sujet de nos exportations de blé

Le ministre de l'Agriculture Muhlis bey a visité dans l'après-midi d'hier l'école forestière de Buyukedere. Une réunion y a été tenue avec la participation des professeurs des écoles vétérinaires et d'agriculture. Les délibérations portèrent sur les mesures à prendre pour améliorer la situation agricole du Vilayet.

L'école forestière enverra chaque année des stagiaires en Autriche; un cours d'allemand a été organisé à l'école à l'intention de ceux qui désirent se rendre à l'avenir en ce pays pour se perfectionner dans leur profession.

En quittant l'école le ministre a fait les déclarations ci-après aux représentants de la presse:

La situation agricole du pays s'améliore de jour en jour.

Nous avons exporté cette année 10.000 tonnes de blé à destination de la Suisse et 13.000 tonnes à destination de l'Allemagne. Les cours du blé s'améliorent et les demandes affluent de tout part.

La nouvelle récolte a été cette année au-dessous de la moyenne dans la zone de la Mer Noire; par contre celle des régions de l'Est et du Sud fut abondante.

Nos noisettes

Trabzon, 22. A.A.—Hier ont été vendus à la vente 22.000 kilos de noisettes de la nouvelle récolte à raison de 16 à 16,25 piastres le kilos.

La Turquie occupera le pavillon No 7 à la Foire de Salonique

Un télégramme de la légation de Grèce à Ankara, annonce que le gouvernement turc a agréé l'offre qui lui a été faite par le Comité de la Foire qui a mis à sa disposition le pavillon No 7. On attend maintenant l'arrivée de la commission «ad hoc» pour procéder à l'attribution définitive.

Un hommage grec à l'effort industriel turc

Le correspondant en Turquie du journal d'Athènes *Patris*, M. T. Naoum dans un long article, loue les efforts de notre pays dans le domaine de l'industrie. Il conclut en ces termes: «L'application du programme quinquennal de l'industrialisation se poursuit avec méthode et le gouvernement d'Ismet Pacha a remporté un grand succès à ce point de vue. Dès aujourd'hui on peut en apprécier dans le pays les avantages et alors qu'en Europe plusieurs fabriques étaient obligées de fermer faute de travail, en Turquie, l'industrie se développe grâce à l'existence d'un programme stable.»

Etranger

Production mondiale de la laine

De 1928 à 1933, la production mondiale de la laine se présente de la façon suivante:

Années	En Lbs (453 grammes)
1928	3.875.000.000
1929	5.874.000.000
1930	3.872.000.000
1931	3.755.000.000
1932	3.734.000.000
1933	3.549.000.000

On fait ressortir que non seulement la toute de l'an dernier a été vendue, mais que les stocks des campagnes précédentes ont été ramenés à des quantités insignifiantes.

En Australie, les stocks sont tombés de 44.500.000 lbs en 1932, à 12.900.000 en 1933. En Nouvelle-Zélande de 17.900.000 lbs à 7.860.000 lbs, dans l'Afrique du Sud de 24.000.000 de lbs à 5.000.000 de lbs.

Le chômage à travers le monde

Il n'est pas aisé de dresser un tableau comparatif du chômage dans le monde, par suite des différences existant dans de nombreux pays dans la conception et la définition du chômage, ainsi que dans les méthodes d'établissement des statistiques du travail. Néanmoins, les chiffres publiés par le Bureau International du Travail, par les stabilisations ou fluctuations dont ils révèlent l'existence d'une période à l'autre, n'en constituent pas moins une indication des plus intéressantes, et il est réconfortant de constater par les relevés mensuels de l'organisation de Genève la continuité du mouvement de régression du chômage mondial.

Dans les statistiques en question, on relève pour certains pays, que l'amélioration ne s'est pas maintenue constante. Toutefois, l'amélioration paraît due plutôt à des causes saisonnières, de nature à disparaître avec la fin prochaine des travaux agricoles dans la plupart des pays, qu'une augmentation de la tendance générale vers un rétablissement par une résorption progressive du nombre des chômeurs.

Incontestablement, une certaine reprise du travail se manifeste dans le monde entier et il n'est pas illogique d'en déduire qu'un réemboûchage, du moins partiel, s'en suivra un peu partout, car le chômeur qui retourne à

l'usine augmente son pouvoir d'achat par son labeur et, par la défense plus grande qu'il peut ainsi se permettre, il provoque l'accroissement de la consommation et contribue à l'élargissement des débouchés.

Ce système de réduction du chômage, naturel et normal, est forcément lent, mais une fois le mouvement de régression sérieusement déclenché, il ne peut que se développer dans le sens d'une amélioration continue, même s'il éprouve parfois un temps d'arrêt ou une période de recul passager.

CONTE DU BEYOGLU

Les reliques de l'aïeule

Pauvre vieille grand-mère, je crois vous voir encore avec jolie figure si fine, si bonne, que les ans n'avaient pu enlaidir, et vos longues papillottes blanches qui caressaient mon front lorsque vos lèvres s'y reposaient dans un doux baiser. Oui, vous êtes présente à ma mémoire telle il y a vingt ans, et je me souviens aussi de ce jour où je vous aimais trop pour cela.

J'étais petite alors: six à huit ans, espérée comme tous les enfants; je vous faisais mille tracasseries, furetant partout, bouleversant votre maison, vidant vos bahuts, dérangeant vos armoires. Mais vous ne grondiez point votre Feriha vous souriez, branlant la tête et m'appelant «cher démon». Une fois, cependant, comme j'accourais vers vous, joyeuse, les mains pleines de rubans et vous criant de loin: «grand-mère! grand-mère! les belles ceintures pour mes poupées!» Cette fois, cette fois seulement, votre front se rembrunit et me prenant sur vos genoux;

— Ma Feriha, me dites-vous tristement, il ne faut point toucher à cela. Chacun de ces rubans a une histoire, me rappelle un souvenir; ce sont mes vieilles reliques, et nous allons ensemble les reporter à leur place.

— Oh! oui grand-mère; mais pas avant que vous ne m'avez conté l'histoire de ces petits bouts de soie.

— Volontiers, mon enfant; mais mon récit ne sera peut-être pas aussi gai que tu parais le croire.

Je sautai de joie, et m'assis tout près de vous. Puis choisissant un ruban blanc, je vous le présentai en criant: — Voyons, grand-mère, commençons par celui-là.

Et votre front s'éclaira.

— Oh! celui-là, me répondîtes-vous, ne me rappelle que d'heureux souvenirs; c'est comme une étoile lumineuse dans la nuit de mon passé. J'étais jeune alors, belle, prétendant mes amies; j'aimais, j'étais aimée par un bon et loyal jeune homme, ton grand-père. De ma robe d'épousée, je gardai cette écharpe. Ah! la belle journée, ma chérie; mais tu es trop jeune pour comprendre cela; plus tard tu te souviendras des paroles de ta vieille grand-mère, et tu diras à part toi: elle avait raison l'ancienne.

Je n'écoutai guère que votre dernière phrase et vous interrompis: — Oh! le beau rouge, grand-mère! on dirait des cerises écrasées. A-t-il aussi son histoire?

— Certainement, ma Feriha et elle est fort triste.

J'avais autrefois, une petite fille jumelle avec ta mère. C'était un spectacle charmant à voir que ces deux mignonnes jouant toujours ensemble, ayant les mêmes goûts, les mêmes vêtements, et aussi les mêmes traits; elles se ressemblaient si parfaitement, que j'étais obligée, pour les distinguer, d'attacher au cou de chacune un ruban de nuance différente; ta mère portait une écharpe bleue et ma regrette morte la rouge que voici. Ah! j'ai bien eu du malheur dans ma vie, mon enfant! Peu d'existences ont eu un cours aussi tragique. Voilà bientôt quarante ans que ces événements sont arrivés, quarante ans que j'ai vu périr ma Nakiye dans des circonstances épouvantables, brûlée vive, la chère adorée, brûlée sous les yeux de sa mère.

— Brûlée! murmurai-je tout bas.

— Oui, reprises-vous avec exaltation. Il y avait fête chez nous. Toutes deux vêtues de blanc, elles recueillaient sur leur passage des murmures d'admiration.

Hélas! ma fierté de mère devait avoir une triste punition.

Non, je vivrais des siècles que jamais je n'oublierais le cri déchirant qui vint tout à coup emplir le vaste salon où tournoyait une gaie farandole: Au feu! au feu! et des bras s'agitèrent, je vis passer comme dans un rêve un enfant entouré de flammes qui illuminèrent l'énorme salle toute enguirlandée de fleurs. On était en hiver, il y avait un grand «manga» et ma pauvre petite en s'approchant trop près avait laissé sa robe de mousseline caresser les bûches enflammées.

Tout à coup, une poussée se fit, et je me trouvai au premier rang, tout près de l'enfant qu'on venait de rouler dans une couverture de laine. Mon cœur bondit dans ma poitrine, un cri rauque s'en échappa; je venais de reconnaître une de mes chères mignonnes. Je courus à elle et, la serrant dans mes bras, je lui disais, en la couvrant de baisers: «tu ne souffres pas, dis? ce n'est rien? la flamme n'a pu t'atteindre? Réponds-moi, ma Na-

PETITES ANNONCES

A LOUER belle maison confortable, avec grand jardin, située sur la Grand'Rue de Pangalti, Cumhuriyet Caddesi No.137, entièrement remise à neuf, sur le Bosphore, parquet ciré, vastes salons, salle de bain, gaz, électricité, conviendrait aussi à Légation, Consulat, Club etc. Prix modéré. Pour visiter s'adresser au concierge du Han à côté No. 135.

A VENDRE PIANO «SCHIEDMAYER» bon état, cordes croisées, cadre en fer, s'adresser Péra Hamal-Bachi, Canbezi Han 49, Appar. No 6

La Bourses

Istanbul 22 Août 1934 (Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 96,25	Quais 17,75
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 48,15
Unitaire I 28,05	Anadolu I-II 47,20
II 27.—	Anadolu III 49.—
III 27.—	

ACTIONS	
De la R. T. 56,50	Téléphone 10,50
Iş Bank. Nomi. 9,30	Bomonti —
Au porteur 9,30	Derosos 48,50
Porteur de fond 99.—	Ciments 12,10
Tramway 38,35	Itihat day. 13,50
Anadolu 27,10	Chark day. 1.—
Chirket-Hayrié 15,25	Balis-Karaidin 1,55
Régie. 2,40	Droguerie Cent. 3,80

CHEQUES	
Paris 12,06.—	Prague 19,14,37
Londres 63,50	Vienne 4,26,50
New-York 80,32,05	Madrid 5,81,67
Bruxelles 3,39.—	Berlin 2,00,47
Milan 9,26,35	Belgrade 34,83,40
Athènes 83,09,63	Varsovie 4,20,50
Genève 2,43,68	Budapest 3,98,25
Amsterdam 1,17,38	Bucarest 79,46,25
Sofia 64,77.—	Moscou 10,90.—

DEVICES (Ventes)	
Psts.	Psts.
20 F. français 168.—	1 Schilling A. 22.—
1 Sterling 633.—	1 Pesetas 16.—
1 Dollar 117.—	1 Mark 49.—
20 Lirettes 214.—	1 Zloti 23,50
20 F. Belges 115.—	20 Lei 18.—
20 Drahmes 24.—	20 Dinar 53.—
20 F. Suisse 808.—	1 Tchernovitch —
20 Leva 23.—	1 Ltq. Or 9,25
20 C. Tchèques 106.—	1 Médjidié 0,35,50
1 Florin 83.—	Banknote 2,37

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 1 milliard 280 millions

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York, Boston. Banca Commerciale Italiana (France), Marseille, Nice, Menton, Cannes, Beau-lieu, Monte Carlo. Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Varna, Burgas, Plovdiv. Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Braila, Galatz, Chisinau, Constantza, etc. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandria, Le Caire, etc. Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Salonique, Le Pirée. Affiliations à l'Etranger Banca della Svizzera Italiana, Lugano. Bellinzona, Sialasso, etc. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. Paris, Reims, etc. Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé, Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, etc., Montevideo, Bogota, Valparaiso, Santiago. Banca Italiana di Lima (Pérou), Lima, etc. Banque Union de Bohême, Prague, etc. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Società Italiana di Credito, Vienne, Milan, Trieste.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, etc. Hrvatska Banka, Zagabria. Banca Italiana (Equateur) Gayaquil. Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakouy, Téléphone Péra 46-41-3-3-4-5. Agence de Istanbul Alalemdjian Han, Tel. 24534-5-6. Agence de Péra, Istiklal Djed. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046 Succursale de Smyrne Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLERS CHEQUES

raison me revint avec les larmes; mais cette fois j'étais sauvée; j'avais un petit être à aimer pour ne pas le quitter.

Ce cher démon, c'était ma petite Feriha, ajouta ma bonne aïeule en me pressant sur sa poitrine que ces souvenirs soulevaient douloureusement.

J'ai fini, reprit-elle au bout d'un moment. Veux-tu encore pour tes poupées les rubans de ta grand-mère? — Ah! non, m'écriai-je; mais vous me les donnerez, et je les conserverai soigneusement comme des reliques on souvenir de vous.

Vous avez été rejoindre les vôtres, bonne et vénérable femme; moi j'ai gardé vos rubans et n'ai pu résister au désir de conter leur triste et touchante histoire.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hermes", "Ganymedes",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 21 août vers le 10 sept.
Bourgaz, Varna, Constantza	"Orestes",	" "	vers le 30 août vers le 8 sept.
Pirée, Gènes, Marseille, Valence	"Durban Maru",	Nippon Yusen Kaisha	vers le 21 août
Bombay, Fremantle, Adelaide, Melbourne, Sidney, Brisbane (Via Izmir)	"Almkerk",	Holland Australia Line	vers le 21 sept.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— 70 qjo de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à: FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Dépêches des agences et dépêches particulières

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Après l'entrevue de Florence

L'Autriche ne doit être soumise à aucun protectorat

Rome, 23 A.A. — Commentant l'entrevue de Florence, le «Tevere» écrit :

«La rencontre entre le chef du gouvernement italien et le chancelier Schuschnigg n'intéresse pas seulement les rapports entre l'Italie et l'Autriche, mais elle offre encore une nouvelle occasion aux autres pays de l'Europe de manifester un esprit de compréhension et d'une volonté de collaboration.

Le «Piccolo» écrit : «Dans le communiqué, on ne parle pas seulement de l'indépendance mais aussi de l'intégrité territoriale et de l'autonomie politique de l'Autriche. L'Autriche ne doit être soumise à aucun protectorat.

La presse italienne considère que l'entrevue de Florence fit effectuer un grand pas dans le sens de la préservation de l'indépendance de l'Etat autrichien.

Le Popolo di Roma déclare que Rome et Vienne sont parfaitement solidaires à ce sujet.

Le Messaggero estime que la rencon-

tre de Florence constitue un avertissement qui sera certainement compris dans toute sa signification.

L'attitude de la presse anglaise

Londres, 22. A.A. — Les journaux conservateurs et gouvernementaux gardent le silence sur les entretiens de Florence, tandis que les organes de l'opposition, notamment le «Manchester Guardian» expriment très nettement leur inquiétude à l'égard de la politique danubienne du Cabinet de Rome.

M. Schuschnigg se reposera quelques jours à Nice

Gènes, 23. — Le Doct. Schuschnigg s'est embarqué pour Nice à bord du Conte di Savoia. Avant de partir, il a adressé un télégramme d'hommage au roi d'Italie.

Rome, 23 A.A. — M. Schuschnigg s'embarqua ce matin de Gènes pour Nice où il se reposera quelques jours.

Entre fermiers américains et paysans japonais

Des rencontres ont eu lieu dans l'Etat d'Arizona

New York, 23. — Des rencontres ont eu lieu dans l'Etat d'Arizona, entre les fermiers américains et environ 1000 paysans japonais qui avaient été invités par les Américains à émigrer d'ici la fin de la semaine. L'ambassade du Japon s'efforce d'aplanir le conflit.

Le roi et M. Mussolini aux manœuvres italiennes

Scarperia, 23. — Ce matin à l'aube, la bataille s'est rallumée sur tout le front et s'est développée avec acharnement pendant toute la journée. Après des alternatives diverses, les «Rouges» étaient parvenus, à la fin de la journée, à réaliser leur objectif, qui était de résister à la pression des «bleus» en les épuisant et en retardant leur avance vers les positions où devait se déployer la résistance à outrance des défenseurs. L'activité des aviations adversaires a été entravée par des conditions météorologiques défavorables.

Le Roi a parcouru le front de bataille de la haute vallée de Santerno et a assisté au développement des opérations dirigées vers la vallée de Senio. Le Duce a consacré sa journée à examiner la division récemment formée en vue d'étudier son organisation et les possibilités de son utilisation sur un terrain montagneux, âpre et accidenté. Dans ce but, il s'est porté à la rencontre de plusieurs colonnes aux points de passage obligés et s'est entretenu avec leurs commandants. Il a passé en revue le sixième régiment de bersagliers, les détachements à cheval, les détachements motorisés et ceux transportés par autos. Il a exprimé à tous sa haute satisfaction.

M. Mussolini a rencontré le Roi qui avait remonté la vallée au milieu d'acclamations continues. Le Roi et le Duce ont eu un long entretien. Pendant que le Roi poursuivait sa route vers le val Senio, M. Mussolini a fait une marche de plus de 14 km. le long d'un terrain escarpé au milieu de chaleureuses démonstrations.

Les obsèques de M. Léon Bernard

Paris, 23 A.A. — Le corps du professeur Léon Bernard, membre de l'Académie de médecine qui décéda avant-hier à Clermont Ferrand, est arrivé ce matin à Paris, salué par une affluence considérable. On prononcera l'éloge funèbre du savant professeur de renommée mondiale.

Cosyns et van der Elst de passage à Vienne

Vienne, 23. — Les deux aviateurs stratosphériques, Cosyns et van der Elst, sont arrivés hier, à 18 h. 20, à l'aérodrome d'Aspern (Vienne) où ils ont été salués par les représentants du gouvernement, le ministre de Belgique et l'Aéro Club d'Autriche. Ils sont repartis à 11 h. 35 pour la Belgique, toujours en avion. Le Roi Léopold de Belgique a adressé un télégramme de félicitations aux deux aviateurs.

La conférence juive mondiale

Genève, 23 A.A. — La conférence juive mondiale poursuivait hier après-midi et soir ses délibérations. La commission du boycottage à l'Allemagne hitlérienne entendit les rapports des comités de boycottage de divers pays sur le résultat obtenu jusqu'ici.

Genève, 22 A.A. — Le congrès mondial Juif a décidé de convoquer un congrès Juif en août 1935, probablement à Genève. L'organisation de ce congrès sera analogue à celle de l'Assemblée de la Société des Nations. Il comprendra des représentants juifs élus dans tous les pays. Il y aura aussi un conseil et un secrétariat.

Pour défendre la Constitution des Etats-Unis

Washington, 23 A.A. — M. Jouett Shouse ex-secrétaire-adjoint à la trésorerie et ex-président du comité national démocrate, annonça la formation d'un parti appelé « American Liberty League » pour défendre et soutenir la constitution des Etats-Unis et recueillir et répandre des informations.

La direction de cette ligue consistera en un conseil directeur composé de hautes personnalités des deux sexes recrutées dans chaque état et environ dix-huit seront choisies parmi elles pour former le comité exécutif.

Selon M. Shouse, la ligue deviendra un facteur réel de relèvement national et coopérera avec le président et le congrès pour obtenir une législation qui donnera des résultats constructifs.

La ligue ne participera pas aux élections de novembre, mais elle s'opposera au cours des prochains mois aux tendances radicales qui se manifestèrent dans diverses parties du pays.

La ligue enseignera la nécessité du respect des droits des individus et de la propriété ainsi que le devoir du gouvernement d'encourager et de protéger les initiatives et les entreprises individuelles ou collectives et de favoriser le droit de travailler, de gagner, d'économiser d'acquiescer des biens, de préserver le droit de propriété et l'emploi légal de la propriété acquise.

Cette nouvelle suscita un très grand intérêt dans les milieux politiques.

Une certaine signification est attachée à la déclaration de M. Shouse disant que M. Roosevelt fut avisé préalablement de la formation de la ligue et qu'il en avait approuvé l'idée.

Selon M. Shouse, la ligue est une organisation en dehors des partis.

Double imposition et évasion fiscale

Le Secrétariat de la Société des Nations vient de faire paraître le cinquième volume du «Recueil des Accords internationaux et des dispositions de droit interne tendant à éviter la double imposition et l'évasion fiscale». Ce volume contient le texte des nouveaux accords internationaux intervenus et les nouvelles dispositions de droit interne prises dans ce domaine.

Ces accords ont été conclus entre la Belgique et le Grand Duché de Luxembourg; la Suisse et l'Allemagne; la Grande-Bretagne et la Suisse; le Danemark et l'Islande; l'Autriche et la Pologne; la France et les Etats-Unis d'Amérique; la Suède et le Danemark; la France et la Belgique; l'Italie et la Belgique; la France et l'Italie. En outre, des échanges de notes ont eu lieu entre l'Union Sud Africaine et la Rhodésie du Sud en vue d'éviter la double imposition en matière de succession.

Le volume contient également un certain nombre d'accords de portée limitée relatifs à des catégories déterminées de matières imposables, telles que les revenus des entreprises de navigation maritime, les revenus agricoles, certains droits d'enregistrement, l'impôt sur le chiffre d'affaires et taxes similaires la circulation des véhicules automobiles, etc. Il renferme enfin le texte des dispositions de droit interne prises récemment par les Pays-Bas en vue d'éviter la double imposition.

La série des publications à laquelle appartient ce cinquième volume montre les progrès réalisés ces temps derniers dans le domaine d'activité du Comité fiscal de la Société des Nations.

On se souvient qu'au mois d'octobre 1928 une réunion d'experts gouvernementaux avait adopté un certain nombre de conventions types en vue de faciliter les arrangements bilatéraux tendant à éviter la double imposition ou l'évasion fiscale.

Pour préparer cette réunion, le Secrétariat avait publié un premier volume contenant les conventions internationales qui existaient alors en matière de double imposition. La série a été complétée dans la suite par la publication des conventions internationales et des dispositions de droit interne nouvelles.

L'histoire de la conjuration militaire d'Athènes ne serait qu'un roman-feuilleton

Les officiers arrêtés sont au nombre de quinze

Athènes, 22. — Dans la précipitation du premier moment, on avait beaucoup exagéré l'importance et l'ampleur de la prétendue conjuration militaire pour renverser le gouvernement. Le général Condylis, ministre de la guerre, qui continue de garder la chambre, a assuré les ministres qui lui ont rendu visite qu'il n'y a pas lieu de ressentir aucune inquiétude et que toutes les mesures imposées par la circonstance ont été prises par le gouvernement qui est à même d'imposer l'empire de la loi.

Pas un seul moment, l'ordre n'a été troublé à Athènes ou dans les provinces. Cependant l'impression causée par les publications sensationnelles de certains journaux habitués à ce genre d'information, et qui ont entraîné même des organes sérieux à leur échoir le pas, a été vive dans le pays. Aussi, il s'est produit à Athènes une atmosphère de crainte et de méfiance que les arrestations d'officiers incriminés paraissent confirmer.

La prétendue conjuration ne grouperait que quelques officiers notoires comme opposés au gouvernement. Le texte du prétendu protocole de serment des officiers impliqués dans le «putsch» aurait été fabriqué de toute pièce par certains de leurs camarades qui ont inséré leurs noms à leur insu. Tel serait le cas du commandant Napoléon Zerva, retenu à Athènes et qui a été impliqué de crime de haute trahison. Il a subi ce matin un interrogatoire serré. Il nie catégoriquement toute participation à un mouvement séditionnel et affirme que sa prétendue affiliation à une conjuration dont il ignore jusqu'à l'existence, serait l'œuvre d'officiers mal disposés à son égard.

Le principal dénonciateur de ce complot de roman-feuilleton, capitaine Constantinopoulos, a été aussi arrêté. Le nombre des officiers maintenus en état d'arrestation est de quinze.

Le journal à sensation dans le genre des organes «Hearst» qui a exploité l'affaire du «putsch», annonça que le grand industriel Antoine Fix avait financé les conjurés sur l'un de qui on aurait découvert 15 millions de drachmes en coupures neuves de 500 et sur un autre une somme de 8 millions de drachmes en effectif.

L'amnistie en Bavière

Rudolf Hess parmi les ouvriers

Berlin, 23. — Depuis la mise en vigueur en Bavière de la loi d'amnistie du 7 août dernier, 1.410 condamnés et 210 prévenus se trouvant en détention préventive ont été relâchés.

Le dimanche 16 septembre l'Union pour le Germanisme à l'étranger (V. D. A.) organise une fête de l'école allemande.

Munich, 23. — L'adjoint du Führer et Chancelier, Rudolf Hess, accompagné par le secrétaire général pour la construction des routes, a visité hier les travaux en cours à Traunstein (Bavière). Le ministre a été salué par les acclamations délirantes de la population. Après l'achèvement du travail, les ouvriers ont été les hôtes du ministre, à la cantine du chancelier. Dans l'allocution qu'il a adressée à cette occasion aux travailleurs, Rudolf Hess a déclaré que les efforts du gouvernement du Reich tendent à assurer, pour eux également, de meilleures conditions d'existence.

Mort de M. Rinaldo Marinelli

Milan, 23. — Rinaldo Marinelli, père du secrétaire administratif du parti fasciste est décédé. Il avait été assisté au cours de sa brève maladie par ses fils et ses intimes. L'honorable Marinelli a reçu de toutes parts des manifestations émouvantes de participation à son deuil. M. Mussolini lui a télégraphié de Scarperia : J'apprends le grave deuil qui te frappe. Je désire que mes condoléances te parviennent.

Berlin, 23 A.A. — Sur l'ordre du Führer le «bureau du président d'Empire» s'appellera dorénavant la «chancellerie présidentielle».

Sahibi: G. Primi

Unumi neşriyatın müdürü;

Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası

Notre commerce extérieur et notre attitude envers le capital étranger

Dans un récent numéro du Times on a pu lire un article d'allure plutôt pessimiste au sujet de la situation générale du commerce turc et des rapports de notre pays avec le commerce étranger. Il est exact, note à ce propos Yunus Nadi bey dans le «Cumhuriyet» et la République de ce matin, que notre commerce extérieur diminue et ne marche qu difficilement. Le montant de la valeur de nos articles d'exportation, a notamment baissé à cause de la régression continue des prix des produits agricoles. Or, le Times et l'auteur de cet article savent pertinemment qu'il n'y a pas de notre faute en l'occurrence. On n'a pas réussi à trouver le moyen de résoudre la crise mondiale même dans l'imposante conférence économique qui s'est tenue à Londres. Tous les pays du monde continuent à subir ses méfaits. Il nous faut avouer que nous, les Turcs, nous ne faisons pas exception à la règle.

On aurait eu raison de critiquer les Turcs de prendre des mesures restrictives si nous étions les seuls à adopter le système du contingentement avec ses conséquences inévitables. Mais chaque Etat a pris et continue à prendre des mesures dans cette voie. Abstraction faite de tout autre motif, nous y sommes forcés ne serait-ce que par un besoin de réciprocité. En présence de l'arrêt des affaires, les Nations semblent avoir perdu non seulement leur équilibre financier, mais encore leur équilibre mental. Nous faisons partie de cette cohue.

D'ailleurs, l'Angleterre elle-même, qui pourtant est l'exemple-type du système libéral, n'a-t-elle pas été obligée d'adopter une foule de dispositions après avoir réduit la valeur de sa monnaie ce qui a fait perdre des centaines de millions aux autres pays? N'en adopte-t-elle pas encore? Nous ne disposons pas des ressources qu'a l'Angleterre pour jouer sur la monnaie. Nous travaillons au contraire, tout comme les autres pays, à faire en sorte de garder à notre monnaie une valeur stable. C'est ainsi que d'ailleurs nous sommes convaincus de la nécessité d'une monnaie stable dans l'échange international.

Nous espérons que nous serons compris pleinement par le rédacteur du Times si nous lui disons que nous apportons une grande attention à ne pas tomber dans l'exagération dans les mesures restrictives inévitables. C'est même là l'un de nos principaux soucis.

Pour en venir aux Sociétés travaillant en Turquie avec des capitaux étrangers, il faut croire que le rédacteur du Times ignore que notre gouvernement consent au maximum des facilités possibles pour le transfert des intérêts et des dividendes assurés par ces capitaux. Si même ce n'est pas de l'argent liquide qui sort, à cause des difficultés de change, les Sociétés recourent toujours cet argent sous la forme d'articles d'exportation. Le rédacteur du Times ne doit pas ignorer que les marchandises exportées représentent bel et bien des devises.

Nous sommes obligés de rejeter l'accusation d'usage de traitements extra-contractuels envers les Sociétés à capitaux étrangers travaillant en Turquie. Certes, des pourparlers ont lieu avec certaines Sociétés afin d'adapter leur situation aux exigences de l'époque. Mais les tribunaux turcs, — toujours prêts à faire une stricte discrimination entre ce qui est juste et ce qui ne l'est pas — s'opposent à ce que l'on puisse porter atteinte, de façon arbitraire, aux conventions en vigueur. La Turquie a ses portes ouvertes aux capitaux étrangers qui viendraient travailler chez elle. Il y a une seule condition à remplir pour que ces capitaux travaillent avec confiance et satisfaction, condition que l'étranger est tenu de ne pas ignorer : les capitulations n'existent plus en Turquie, et elles ne pourront plus jamais exister. Le capital qui connaît et accepte cette unique condition sera toujours considéré comme il le mérite dans le pays.

Les langues balkaniques

Ebuziyya zade Velid bey dans son éditorial de ce matin du «Zaman» évoque l'incident diplomatique suivant : — C'était, dit-il, vers la fin de la guerre générale. Un différend avait surgi entre nous et les Bulgares au sujet de l'hinterland d'Edirne. Ils nous avaient promis de nous céder une bande de territoire dans la région, mais toutes les démarches entreprises à cet effet par le gouvernement de Talaat pacha s'étaient butées à un refus opiniâtre. Le regrettable grand-vizir convoqua un jour les journalistes et leur conseilla d'entamer une violente campagne contre les Bulgares. Les journaux qui suffoquaient depuis quatre ans sous la pression de la censure, en profitèrent tout naturellement pour déclencher leurs attaques. Le ministre bulgare d'alors, dont le nom nous échappe, accourut au grand-vizir et demanda à Talaat pacha les raisons pour lesquelles il avait autorisé ces publications. Talaat pacha lui répondit : — La presse est libre. Elle écrit ce que bon lui semble. Comment pourrions-nous intervenir en l'occurrence? — Le ministre de Bulgarie esquissant un sourire répondit dans le turc le plus élégant : — Est-il possible, Excellence, que

les journaux, par ces temps de censure sévère, puissent publier ce qu'ils veulent? Cette campagne a été déclenchée sur vos ordres. Faites taire les journaux, sans quoi les relations entre les deux pays pourraient finir par se rompre.

Talaat pacha se rendant compte des inconvénients qu'il y avait à soumettre la presse, indépendamment de la censure militaire, à une censure politique, procéda le lendemain même à sa suppression.

En rappelant cet incident, notre but n'est pas, en l'occurrence, de relever les inconvénients et les préjudices des restrictions apportées à la liberté de la presse. Le point sur lequel nous voulons insister, c'est que le ministre de Bulgarie d'alors, parlant avec Talaat pacha, s'exprimait en un turc des plus clairs et qu'il était, grâce à sa connaissance de notre langue, au courant de tous les dessous des rapports entre le gouvernement et les journaux tout comme un directeur du bureau de la presse turque. Les Bulgares se sont toujours fait représenter auprès de notre gouvernement par des ministres connaissant notre langue à la perfection. Ce discernement n'est pas exclusif aux Bulgares. La Russie envoyait généralement à Stamboul des ambassadeurs versés dans la langue turque. Tel était le cas notamment du dernier ambassadeur de Russie avant l'ère constitutionnelle, M. Zinovieff, un ancien élève de l'école des langues orientales de Pétersbourg. A notre tour nous devons former des jeunes gens connaissant les langues balkaniques, soit en les envoyant dans les écoles de ces pays, soit en créant une école des langues balkaniques en Turquie. C'est là une mesure de préservation indispensable, étant donné que nous ne pouvons guère considérer les nations balkaniques comme quantités négligeables.

Le point dangereux de l'Europe

Ce point, on l'a deviné, c'est l'Autriche. Ahmet Şükrü bey rappelle dans le «Milliyet» et la «Turquie» de ce matin le point de vue des divers pays concernant l'avenir de cet Etat et ajoute : Il y a un grand projet pour s'opposer à l'Anschluss.

S'il se réalise il satisfiera la France, l'Italie et la Petite-Entente. Il consiste dans la séparation des Etats catholiques de l'Allemagne, comme la Bavière et le Wurtemberg, pour constituer une Allemagne méridionale avec l'annexion de l'Autriche. En Allemagne, on se disait à l'oreille que les événements du 30 Juin étaient en corrélation avec une telle entreprise. C'est qu'en effet un tel résultat conviendrait à la France et à l'Italie puisqu'il s'opposerait à la formation d'une Allemagne unie. Seulement ce serait être naïf que de supposer l'intervention d'un tel résultat sans qu'il y ait une grande révolution, un bouleversement et peut-être même une guerre. D'autre part il est très douteux qu'un tel fait qui signifierait la division en deux de la nation allemande puisse, comme on le croit, aider à la paix et à la sécurité en Europe.

En bref, l'Autriche continue à être un point dangereux pour l'Europe. Ce danger est proche au point de pouvoir être constaté de visu. Les diplomates de l'Europe concentrent toute leur activité en vue d'écarter ce danger. Ils travaillent avec bonne volonté. Ils s'efforcent de sauvegarder l'indépendance autrichienne, tout comme ils s'emploient, avant la guerre, à maintenir l'intégrité territoriale de l'Empire Ottoman. Pourvu que ces efforts, ce désir et cette bonne volonté ne produisent pas le même résultat...

L'emprunt d'Ergani

Mehmet Assim bey commentant, dans le «Vakit», la mise sur le marché de la troisième et dernière série des obligations de l'emprunt d'Ergani observe que les emprunts intérieurs ou extérieurs conclus par les Etats sont généralement la conséquence d'une nécessité financière. Or, l'opération à laquelle notre gouvernement a eu recours cette fois-ci a un tout autre caractère. Il aurait pu en effet se procurer ces quinze millions par d'autres moyens et d'ailleurs, on aurait pu considérer cet argent comme existant dans les caisses du Trésor. Une des manifestations de la crise économique dans les pays c'est la recherche, par les épargnants, d'un moyen sûr d'exploiter leur capital. Le gouvernement s'en rendant compte a voulu faire bénéficier l'épargne turque des vastes entreprises de reconstruction entamées dans le pays.

Des vocabulaires persano-turcmano- et turcmano-russe sont édités en U.R.S.S.

L'Agence Tass reçoit de Tiflis : Grâce aux concours de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. un vocabulaire turcmano-russe ainsi que le dictionnaire des mots étrangers (comprisant 100.000 mots) paraîtront prochainement en Azerbaïdjan. En outre le vocabulaire persano-turcmano, comprenant 40.000 mots se trouve sous presse. Très prochainement également paraîtra le poème «Shah Name» de Ferdowsy, dans la nouvelle édition jubilaire de l'université d'Etat de Géorgie. D'amples commentaires et un dictionnaire sont annexés au texte du poème qui est illustré par le peintre Babachvili. Le livre comprend un grand nombre de gravures en couleurs.